



LAJOS KOSSUTH, DICTATEUR DE LA HONGRIE EN 1848, DÉCÉDÉ  
D'après un tableau de Mme Parnaghy, Salon de 1892



**R** PATRIOTE sincère, orateur plein d'éloquence, homme d'Etat audacieux, guerrier prudent, pamphlétaire et journaliste vigoureux, philosophe méprisant la réclame, sans ambition dans le succès, noble et digne dans le malheur, tel fut pendant sa vie et tel sera dans l'histoire celui qui vient de mourir sur la terre d'exil,

comblé de gloire et d'années.

Au milieu des révolutions et des bouleversements sans nombre dont notre siècle a été le témoin, plus d'un homme né dans l'obscurité, depuis Napoléon jusqu'à da Fonseca, est parvenu à la gloire ou à la popularité. Mais aucun ne fut aussi célèbre et n'exerça autant d'influence sur son époque, si ce n'est Daniel O'Connell.

On peut faire, entre ces deux grands hommes et leurs patries respectives, plus d'un parallèle et plus d'un rapprochement. La Hongrie et l'Irlande étaient, il y a un demi siècle, les deux seuls pays d'Europe où survécussent encore, dans toute leur splendeur et leur barbarie, les lois et la constitution des Romains du moyen-âge. Les paysans des deux pays, attachés à la glèbe comme jadis les serfs de Rome, ne pouvaient devenir propriétaires et gémissaient sous le poids des impôts et d'une tyrannie légale et systématique. La seule différence était que dans la Hongrie le sol appartenait à la couronne et qu'en Irlande il était la propriété privée de seigneurs millionnaires et avarés, ce qui rendait l'oppression de ce dernier pays plus odieuse encore.

Les Hongrois, plus heureux que leurs frères d'Irlande, ont vu s'améliorer leur position, tandis que ceux-ci n'ont pas même l'espérance, dans un avenir lointain, de voir tomber leurs fers.

Né à Manok (Zemplin) le 27 avril 1802, Kossuth étudia le droit à Scharaschpatak et fut reçu avocat en 1826. Il pratiqua à Pesth en 1831 et fut nommé, l'année suivante pour représenter ce comitat à la diète de Presbourg, alors capitale de la Hongrie. Il fonda la *Gazette de la Diète*, journal que, pour satisfaire à une loi quelconque du pays, il copiait à la main et tirait à cent exemplaires qu'il expédiait dans les divers comitats.

Le gouvernement, ayant pris ombrage des idées libérales émises dans cette feuille, en défendit la publication. Kossuth n'ayant tenu aucun compte de cette défense, il fut arrêté à Bude et condamné à quatre années d'emprisonnement (1839). Il fut libéré l'année suivante, grâce aux démonstrations populaires en sa faveur.

Le 1er janvier 1841, il fonda le journal de Pesth (*Pesti Hírlap*) qu'il abandonna en 1843.

En 1847, il demanda l'affranchissement des esclaves, la suppression des corvées civiles et la liberté de la presse. Son éloquence extraordinaire et son indépendance de caractère le firent bientôt reconnaître pour chef du parti populaire et national. Le 12 novembre de la même année, le palatin Etienne, vice-roi de Hongrie, fit l'ouverture de la diète en langue magyare, au lieu du latin, qu'on avait employé jusque là.

Le 28 février 1848, éclata à Paris la révolution qui détrôna Louis Philippe et proclama l'établissement de la république en France. Le contre-coup de ces événements se fit vivement sentir en Allemagne et en Autriche.

Kossuth, à la tête d'une déléation, se rendit à Vienne pour demander la nomination d'un ministre distinct et responsable pour la Hongrie.

A son arrivée dans la capitale autrichienne, le 15 mars, il fut acclamé par le peuple, qui réclamait vainement, depuis longtemps, une constitution. L'empereur, effrayé, accorda alors les réformes qu'il avait refusées quelques mois auparavant à ses possessions italiennes, qui ne tardèrent pas à se soulever à leur tour.

Deux jours plus tard (17 mars), se forma le premier ministère hongrois sous la présidence de Batthyányi, qui nomma Kossuth ministre des finances.

Les races qui habitaient le sud du pays, craignant de voir s'affirmer la prééminence des Magyars, demandèrent des privilèges et refusèrent de se soumettre au gouvernement hongrois. Ils se soulevèrent à l'instigation de Jellachich, Croate d'Illirie.

Les Hongrois s'adressèrent à Vienne et demandèrent la protection de l'empereur. Ferdinand, qui voyait avec plaisir ces peuples se déchirer entre eux, temporisa et laissa faire Jellachich jusqu'au moment où, par crainte de le voir devenir trop

puissant, il le déclara rebelle (10 juin 1848), ce qui ne l'empêcha pas de combattre les Hongrois.

Alors Kossuth, dégoûté de la politique tortueuse de l'Autriche, dans un discours de deux heures à la Diète, exposa la situation à ses compatriotes et demanda 200,000 hommes et 42,000,000 de florins. Après cette demande, il s'affaissa sur son siège. L'émotion créée par son discours étant passée, on lui accorda ce qu'il demandait. A sa sortie de la Diète, il fut acclamé par la foule, qui le porta en triomphe (11 juillet).

L'Autriche ayant désapprouvé cette mesure, elle envoya Lamberg pour prendre le commandement des troupes impériales en Hongrie. Le peuple, furieux, l'égorgea sur le pont de Buda-Pesth. La Diète décida qu'il était temps de passer de la diplomatie à l'action et nomma un comité de défense nationale, sous la présidence de Kossuth, auquel on donna des pouvoirs illimités.

A la suite de ces événements, l'empereur Ferdinand, qui s'était enfui à Innsbruck, reconnaissant que pour faire face à la tempête il fallait des forces jeunes et vigoureuses, abdiqua en faveur de son neveu, François Joseph, âgé de dix-huit ans (2 décembre).

Celui-ci, aussitôt monté sur le trône, annonça un gouvernement central et unique pour tout l'empire.

Les Hongrois, à cette nouvelle, refusent de reconnaître le nouveau roi, sous prétexte qu'il n'a pas été élu par la Diète. L'Autriche envoya Windischgratz pour soumettre le pays.

A l'arrivée de ce général, l'assemblée nationale est transférée à Debreczin, où, déclarant la Hongrie séparée de l'empire, on proclama la déchéance de la dynastie des Habsbourg et l'établissement du gouvernement républicain. Kossuth fut nommé gouverneur provisoire (14 avril 1849).

Jellachich fut nommé par l'Autriche ban de Croatie et sauva Vienne des Hongrois. L'Autriche ayant demandé l'aide de la Russie, cette dernière puissance, craignant que la révolution se propageât dans ses Etats slaves, envoya Paschewitch en Transylvanie, qui avait été réuni à la Hongrie en 1846.

Les Hongrois remportèrent d'abord de brillantes et nombreuses victoires, mais ils furent vaincus par ces forces réunies. Les vainqueurs se livrèrent à des cruautés horribles. Kossuth, voyant que tout était perdu, refusa de continuer la guerre, et abdiqua la dictature le 11 août 1849. Il se retira en Turquie avec 4,000 hommes et fut retenu prisonnier par la Porte, qui refusa son extradition, demandée par l'Autriche et la Russie réunies.

Ayant été libéré, il s'embarqua pour l'Angleterre sur un vaisseau marchand américain et arriva à Southampton le 17 octobre 1851. Il se rendit aussitôt à Londres, où il donna des conférences et prononça des discours qui firent l'admiration des Anglais.

Pendant son incarcération, en 1839-40, il n'avait dans sa prison que deux livres, la Bible et Shakespeare ; c'est dans de dernier qu'il avait appris l'anglais, qu'il parlait avec une pureté et une perfection remarquables. Il connaissait aussi plusieurs autres langues.

Il se rendit, la même année, aux Etats Unis, pour faire de la propagande en faveur de son pays. Il fut acclamé avec enthousiasme dans ce berceau de la liberté. Il se rendit d'abord à Washington, faisant des discours devant la Chambre des Députés et le Congrès et fit ensuite une véritable tournée triomphale à travers la république américaine.

"Jamais, dit un journaliste américain, depuis le temps du citoyen Genest, durant l'administration de Washington, la visite d'un patriote étranger n'a soulevé l'ardeur sympathique du peuple américain comme le fit Kossuth. Ses discours étaient élégants dans leur diction, d'un mérite oratoire élevé, polis par une réelle finesse de rhétorique et remplis de mouvements pleins d'inspiration et d'une éloquence sans égale. Il captivait tout le monde."

Après sa tournée d'Amérique, il retourna en Angleterre. Il se retira bientôt après à Turin où, cessant de se mêler de politique active, il s'occupa d'écrire des pamphlets et des articles de journaux en faveur de son pays. Lors de l'insurrection de Milan, on voulut mêler son nom à ce mouvement ;